

www.e-rara.ch

Le Robinson Suisse, ou, Journal d'un père de famille naufragé avec ses enfants

Wyss, Johann David

Paris, 1814

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: ACH WYS JD 10/1-2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13400>

Chapitre XXXV. Etablissement de deux métaies; le lac, la bête à bec.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE XXXV.

*Etablissement de deux Métairies; le
Lac, la Bête à bec.*

LES arbres que j'avais choisis pour la construction de ma cabane étaient la plupart d'un pied de diamètre; ils avaient crû presque régulièrement formant un carré long, dont le grand côté donnait sur la mer; il avait vingt-quatre pieds d'étendue, et le petit côté seulement seize. Je taillais des emboitures où mortaises dans les troncs, à dix pieds de hauteur et de distance, pour former deux étages; celui d'en haut devait être moins élevé de quelques pouces sur le derrière pour que le toit fût incliné. Des perches de cinq pouces de diamètre furent placées en

travers dans ces mortaises, et formèrent la cage du bâtiment. Nous clouâmes ensuite des lattes d'arbre en arbre à égale distance, pour former le toit, et nous arrangeâmes en ordre des morceaux d'écorce coupés comme des tuiles, et posés en quinconce, de manière à laisser écouler la pluie. Comme nous n'avions pas beaucoup de cloux de fer, nous nous servîmes pour tout ce bâtiment, en guise de cloux, de fortes épines d'accacia que nous avions découvertes le jour auparavant. Cet arbre qui porte une belle fleur, est connu sous le nom d'*accacia à trois épines*. Il y en a en effet toujours trois ensemble, si fortes, si pointues, si acérées, qu'on pourrait en faire une arme dangereuse. Nous en coupâmes beaucoup que nous fîmes sécher au soleil, qui devinrent presque aussi dures que le fer, et nous rendirent de très-bons services. Nous eûmes plus de peine à

peler les arbres dont nous voulions employer l'écorce à notre toit. Je commençai par scier tout autour l'écorce au bas du tronc jusqu'à l'aubier ; puis de même de deux en deux pieds de hauteur ; je fendais ensuite l'écorce perpendiculairement d'un de ces cercles à l'autre , en deux parties , et j'enlevais ces morceaux d'écorce tout entier avec des coins de bois ; je les mettais alors sécher au soleil, chargés de pierres, pour qu'ils ne se missent pas en rouleaux, et je les clouais ensuite l'un sur l'autre comme les écailles des poissons, ce qui produisit un toit très-joli et qui nous rappelait ceux de notre patrie.

A cette occasion , nous fîmes une découverte agréable. Ma femme se servit des petits morceaux d'écorce qui restaient pour allumer son feu , pensant qu'ils brûleraient facilement ; nous fûmes surpris d'une excellente odeur aromatique qui parfumait l'air. Nous exa-

minâmes de plus près les copeaux consumés à demi, et nous vîmes que les uns renfermaient de la térébenthine, et les autres du mastie; en sorte que nous pûmes espérer d'obtenir en abondance de ces deux matières sur les arbres que nous avions pelés. C'était moins dans le but de flatter notre odorat par ce genre de parfum aromatique, que dans l'idée de faire avec ces deux ingrédients une bonne espèce de poix pour goudronner notre nacelle, ce qui ne me rendit point insensible à cette trouvaille. L'instinct de nos chèvres ou leur odorat, nous en fit faire une autre qui n'était pas moins agréable; nous fûmes surpris de les voir accourir d'assez loin et se jeter avec avidité sur quelques-uns des morceaux d'écorce qui étaient à terre, qu'elles choisissaient parmi tous les autres, et mâchaient avec un air de plaisir qui fit envie à mes petits gourmands. Je veux savoir quel goût

a cette écorce, dit Jack en en prenant un morceau, et si les chèvres ont raison de la préférer. Excellent, sur ma foi ! mesdames les chèvres ne sont pas mal avisées. Goute, Fritz, on dirait que c'est de la cannelle sucrée. Fritz en prit un morceau, dit de même. Sur sa parole, nous en goûtâmes aussi ma femme et moi, et nous fûmes convaincus que c'était en effet de la cannelle, non pas aussi fine que celle de l'île de Ceylan, mais ayant cependant un parfum très-agréable.

Cette découverte n'était pas sans doute de première utilité dans nos circonstances ; nous la regardâmes cependant comme un petit bonheur qui ajouterait quelque chose à nos jouissances ; tous en voulurent goûter et la trouvèrent très-bonne ; elle avait été prise sur un vieux arbre, ce qui la rendait sûrement plus grossière ; je me

rappelai qu'on préférerait celle qu'on recueille sur de jeunes plantes.

Pendant notre repas, nous parlions de ce que nous avions découvert dans la journée; il fallut raconter à ma femme ce que je trouvais dans ma mémoire sur la térébenthine, le mastic et la cannelle. Je leur dis que les deux premiers avaient été découverts par les Vénitiens, qui les avaient été chercher dans les îles de l'ancienne Grèce, d'où elles s'étaient répandues en Europe par le commerce. Et qu'est-ce qu'on fait de la térébenthine? me demandèrent-ils.

Moi. — On s'en sert en médecine, pour des vernis, pour de la colophane; en la cuisant et la mêlant avec de l'huile de poisson; on en fait un excellent goudron, dont je me servirai pour notre nacelle. On peut aussi s'en servir pour graisser les roues.

Ernest. — Et le mastic ?

Moi. — Le mastic se recueille sur des arbres que l'on nomme *arbres à mastic* ; il sort en gouttes transparentes qui se durcissent promptement au soleil , à peu près comme l'ambre. On en fait usage dans des parfums , et comme vernis pour la porcelaine. On le dissout dans l'esprit-de-vin et on en fait un vernis léger et transparent. Quant à la cannelle , la meilleure croît dans l'île de Ceylan ; on la recueille sur de jeunes plantes de cannelliers auquel on ôte d'abord l'écorce extérieure qui fait de la cannelle grossière et commune ; on prend alors avec soin une fine écorce qui se trouve sur l'aubier , et dont le parfum est délicieux ; on la sèche au soleil , elle se roule d'elle-même en grands et petits morceaux , selon que l'on a coupé l'écorce ; on les lie en petits paquets et on les coud soigneusement dans des sacs de coton ,

que l'on recouvre de nattes de roseaux ; ce paquet est ensuite enfermé dans des peaux de buffle , aussi dures et impénétrables que la corne. De cette manière la cannelle est si bien préservée , qu'on la transporte sur des vaisseaux dans toute l'Europe , sans qu'elle perde rien de son parfum. On en fait des liqueurs délicieuses , et elle est l'espèce la plus estimée et la plus recherchée des con naisseurs.

Après notre repas et ces instructions , nous nous rendîmes de nouveau à la construction de notre métairie , qui fut continuée avec activité pendant plusieurs jours.

Nous tressâmes les parois de notre bâtiment avec de longs roseaux plians et des perches minces et souples , jusqu'à la hauteur de six pieds ; le reste de l'espace jusqu'au toit , fut seulement fermé par une espèce de grillage , pour que l'air et la lumière pussent y pé-

nétrer. Une porte fut placée au milieu de la façade qui donnait sur la mer. Nous arrangeâmes ensuite l'intérieur aussi commodément qu'il nous fut possible de le faire en si peu de temps, sans dépenser beaucoup de bois; une cloison jusqu'à la moitié de la hauteur du bâtiment, le divisa en deux parties inégales, dont la plus grande fut destinée aux moutons et aux chèvres, et la plus petite à notre usage, lorsqu'il nous conviendrait d'y passer quelques jours. Au fond de l'écurie des moutons, nous établîmes un poulailler avec des perches pour des poules; au-dessus une espèce de fenil pour le fourrage. Devant l'entrée du bâtiment, nous placâmes deux jolis bancs tressés pour nous reposer à l'ombre des arbres entre lesquels nous avions placée notre maisonnette, et jouir de la belle vue qui s'ouvrait au-devant de nous. Notre chambre fut provisoirement pourvue

de deux claies d'osiers , élevées de deux pieds au-dessus de la terre , devant servir de bois de lit et recevoir des matelas de coton. Tout prit alors seulement une forme et une destination provisoires , jusqu'à ce que nous eussions le temps d'arranger notre métairie avec plus de commodité, et même de l'orner; nous voulions la mâçonner en dehors avec du sable et de la terre grasse mêlées ensemble , et en dedans avec du plâtre , pour que l'humidité ne pût y pénétrer. Pour le moment il nous suffisait que nos colons fussent à l'abri et s'accoutumassent à se retirer tous les soirs d'eux-mêmes dans leur étable en revenant du pâturage. Pendant plusieurs jours , nous remplîmes leurs auge de leur nourriture favorite , mêlée avec du sel , et nous nous proposâmes de venir de temps en temps renouveler cet appas jusqu'à ce qu'ils en eussent pris l'habitude.

J'avais cru pouvoir achever dans trois ou quatre jours, mais cette bâtisse nous prit une semaine entière. Nos provisions de bouche finirent avant notre ouvrage. Nous réfléchîmes au meilleur moyen de remédier à cet embarras; je ne pouvais me résoudre à retourner à Falkendors avant que d'avoir fini ma métairie; j'avais pris la résolution d'en établir une seconde un peu plus loin, vers le cap de l'Espoir; ainsi je pris la résolution d'envoyer Fritz et Jack à Falkendorf et à Jeltheim, pour nous chercher des vivres en fromage, jambons, pommes de terre, poissons fumés et gâteaux de cassave, et pour renouveler la nourriture et le fourrage aux animaux que nous y avions laissés. Je leur fis monter l'onagre et le buffle. Mes deux petits cavaliers, bien fiers de leur mission, partirent au grand trot; je leur avais aussi ordonné de prendre avec eux notre vieux baudet pour rapporter les provisions;

Fritz le menait en laisse, et maître Jack faisait claquer son fouet autour de ses longues oreilles pour hâter sa marche; il est vrai que soit l'influence du climat, soit l'exemple de son camarade, l'âne sauvage, il avait beaucoup perdu de sa nonchalance naturelle; j'en étais d'autant plus content que je le destinais à servir de monture à ma femme dans nos excursions, dès que j'aurais pu faire une selle commode où elle pût être assise.

Pendant l'absence de nos deux pourvoyeurs, je rodais avec Ernest dans les environs, tant pour connaître cette nouvelle contrée que dans l'espoir de trouver quelques noix de cocos qui nous manquaient ou quelque autre nourriture.

Nous remontâmes un ruisseau que nous avions remarqué dans le voisinage jusque vers la paroi de rochers où nous comptions retrouver l'ancien chemin que nous avions fait une fois; mais

bientôt nous arrivâmes vers un grand marais et un petit lac dont l'aspect était très-pittoresque. Nous étant un peu avancés, je vis avec un joyeux étonnement que le sol marécageux jusqu'au bord du lac, était couvert de riz sauvage en pleine maturité, et qui avait attiré une quantité d'oiseaux voraces. A notre approche ils s'élevèrent peu à peu avec un grand bruit dans l'air, et nous reconnûmes quelques outardes, beaucoup de poules canadiennes fraisées, et d'autres oiseaux plus petits, que nous ne connaissions pas du tout. Nous réussîmes à abattre cinq à six poules, et Ernest montra une habileté à tirer juste que je ne lui connaissais pas, et qui me surprit; il l'emportait même sur Fritz, qui se vantait d'être si habile.

Ernest, avec son flêgme ordinaire, ne se passionnant pour rien, faisant tout lentement et comme mal-

gré lui , venait à bout , mieux que tous les autres , de ce qu'il entreprenait , parce qu'il était observateur. Il n'avait guère tiré qu'à nos exercices du dimanche , mais il avait réfléchi , et ses coups d'essais furent des coups de maître. Mais son habileté aurait été infructueuse sans le jeune chakal de Jack , qui nous avait suivi , et qui sautait avec beaucoup d'adresse dans le marais de riz aussitôt qu'une pièce de gibier y tombait , pour la ramasser et nous l'apporter. Un peu plus loin , maître knips qui avait aussi pris son poste sur le dos de Bill , nous aida à faire une découverte agréable quoique peu importante. Dans une certaine place il eut l'air de flairer , sauta à bas de sa monture , courut au milieu d'une épaisse verdure et commença à cueillir avec ses deux mains quelque chose qu'il porta avec avidité à sa bouche , en ayant l'air de le manger avec délice.

Nous accourûmes pour voir ce que c'était , et à la grande satisfaction de notre palais altéré , nous trouvâmes les plus belles et les plus excellentes fraises qu'on pût désirer ; c'était cette belle et grosse fraise blanchâtre que l'on nomme en Europe *fraise du Chili* ou *fraise ananas*.

Pour cette fois , les hommes s'abaissèrent généreusement à être les imitateurs d'un singe ; nous nous jetâmes aussi par terre à côté de knips , et nous nous restaurâmes par ce délicieux fruit ; il y en avait de la grosseur du pouce en quantité ; nous en mangeâmes à en être rassasiés , et surtout Ernest qui n'entend pas badinage quand il trouve quelque chose de bon ; il pensa cependant aussi aux absens , et nous remplîmes jusqu'au bord la petite hotte que knips portait sur son dos , que nous couvrîmes soigneusement de grosses feuilles et de roseaux entrelacés

comme un couvercle, de peur qu'il ne lui prît fantaisie en chemin de les manger ou de les renverser. Je ramassai de mon côté un échantillon de riz pour en réjouir la bonne mère, et nous assurer par ses connaissances en cuisine que c'était effectivement du riz.

Après avoir marché quelque temps en côtoyant le marais, nous arrivâmes au bord du petit lac que nous avions découvert de loin avec tant de plaisir; le rivage de l'autre côté était entièrement couvert d'épaisses broussailles qui devaient nécessairement nous le cacher dans nos excursions sur les hauteurs, d'autant qu'il était situé dans un fond. Il faut être suisse pour comprendre l'espèce d'émotion que nous donna ce charmant bassin irrégulier, rempli d'une eau limpide, azurée et légèrement ondulée. Tous les lacs de ma belle patrie se présentèrent à mon souvenir,

et des larmes bordèrent mes paupières. Que je suis donc heureux de revoir un lac , me disait Ernest , il me semble que nous sommes en Suisse.

Hélas ! un regard sur les atterages , sur les rives bordées d'arbres si différens des nôtres , sur la vaste mer au-delà , eut bientôt détruit cette illusion et ramenées nos pensées sur une terre étrangère ; ce qui , dans cet instant , nous rappela que nous n'étions pas en Europe , fut les cygnes que l'on voyait en nombre nager dans cette belle eau bleue ; au lieu d'être blancs comme en Europe , ils étaient noirs comme du charbon (1) , mais d'un noir extrêmement luisant , et dont l'effet doublé dans l'eau , avait quelque chose d'étonnant. Les six grandes plumes de l'aile de cet oiseau sont blanches et

(1) Le cygne noir découvert par M. de La Billardiére sur un lac de la Nouvelle-Zélande.

font un contraste frappant avec la couleur des autres ; d'ailleurs leur figure , leur mouvement ont la même fierté , la même grâce , la même volupté que les cygnes européens. Nous nous délectâmes à les voir nager , s'arrêter , se mirer dans le cristal des eaux , se chercher , se caresser ; des charmans petits cygnes suivaient leur mère ; inquiète , attentive , elle les rassemblait autour d'elle , leur cherchait de la nourriture. Ce spectacle était si charmant , que j'aurais eu horreur de le troubler par aucune scène sanglante. Ernest , fier de ses succès , de mes éloges , n'y aurait été que trop disposé , mais je lui défendis positivement , en lui promettant cependant de chercher quelque moyen d'avoir au moins une paire de ces beaux oiseaux noirs pour les mettre sur notre ruisseau de Falkendorsf. Mais en revanche une quantité d'oiseaux de marais , qui caque-

taient de tous côtés sur le lac et sur les rivages , fut déclarée , pour l'avenir , de bonne prise , et seulement ménagés dans ce moment , parce que nous étions déjà suffisamment pourvus par les poules à fraise , et que nous ne voulions pas sans nécessité les effrayer par des coups de fusil. Mais notre compagne Bill n'était pas si généreuse ou si prévoyante que nous , et sans penser si elle allait gâter la chasse dans ce quartier là pour l'avenir , elle sauta dans l'eau , et eut bientôt atteint une bête très-singulière ; elle allait la dévorer , lorsque nous accourûmes pour la lui ôter ; mais combien nous fûmes surpris en l'examinant de plus près ! elle ressemblait , à quelques égards , à une loutre ; ses quatre pieds étaient pourvus de membranes comme les oiseaux aquatiques ; elle avait une longue queue poilleuse , dressée en l'air , la tête fort petite , les oreilles et les yeux presque cachés ; mais à ces formes assez

ordinaires, se joignait un très-long bec de canard au bout de son museau, qui lui donnait une mine si plaisante que nous ne pûmes nous retenir d'éclater de rire. Toute la science du *savant Ernest*, comme l'appelait ses frères, fut en défaut ainsi que la mienne pour savoir seulement dans quelle espèce classer cet animal, qui tenait à la fois de l'oiseau, du poisson et du quadrupède. Nous restions stupéfaits comme des écoliers ignorans, sans pouvoir nous rappeler d'avoir jamais rien lu qui pût nous mettre sur la voie. Ernest pensait qu'elle était le produit d'une oie et d'une loutre; pour moi je crus que nous venions de faire la découverte d'un animal ignoré jusqu'alors de tous les naturalistes, auquel je donnai le nom de *bête à bec*, et que je destinai à être empaillé soigneusement et comme une rareté.

Nous la joignîmes à notre butin et nous reprîmes le chemin de notre mé-

tairie, en montant d'abord sur une petite colline, d'où nous pûmes regarder autour de nous, afin de nous orienter pour notre retour. En effet, nous vîmes très-bien de là le chemin que nous avions fait; nous découvrîmes le bois des calebasses, celui des singes, et d'autres objets qui nous étaient connus. Nous coupâmes au plus droit pour revenir chez nous, persuadés que nous allions trouver la bonne maman très-inquiète de notre longue absence. Nous la rejoignîmes très-heureusement, et il y avait à peine un quart - d'heure que nous étions de retour, lorsque nous entendîmes le trot du buffle et de l'onagre, et que nous vîmes arriver nos deux pourvoyeurs, Fritz et Jack, joyeux et contens, et qui furent aussi reçus de nous tous avec une vraie satisfaction. Ils me donnèrent sans retard un rapport détaillé de leur mission, et j'entendis avec plaisir qu'ils avaient non-

seulement rempli avec exactitude les commissions que je leur avais données , mais encore fait de leur chef beaucoup de bonnes choses.

Il était temps , me dirent-ils , qu'ils allassent renouveler les provisions de la volaille enfermée ; elle avait mangé tout ce que nous lui avions laissé , et la faim avait tellement apprivoisé l'outarde mâle , que Fritz avait hasardé de lui ôter entièrement ses liens. Ils avaient placés de plusieurs côtés dans des vases une quantité suffisante de nourriture pour pouvoir prolonger encore notre absence d'une dizaine de jours ; ils nous avaient aussi apporté de quoi nous substantier nous-mêmes tout ce temps-là , sans compter la ressource du lac et des oiseaux aquatiques , dont nous leur parlâmes de manière à leur donner une grande impatience de les voir.

La mère et son petit François n'étaient pas non plus restés oisifs , ils

avaient épluché beaucoup de coton, en avaient rempli de la toile de voile et fait ainsi d'excellens matelas pour nos lits de la métairie. Après avoir entendu ces différens rapports, nous fîmes, Ernest et moi, les honneurs de notre promenade, en présentant au dessert notre belle corbeille de fraises, qui fut reçue avec de cris de joie. Ma femme ne fut pas moins contente de voir du riz qu'elle jugea de la meilleure espèce, quoique le grain fût petit.

La merveilleuse bête à bec fut regardée et examinée avec une curiosité insatiable (1). Fritz était un peu piqué de n'avoir pas été de cette chasse, et témoin des succès de son frère dans

(1) Cette singulière bête a été découverte aussi dans un lac de la Nouvelle-Zélande; on la voit figurer dans l'Histoire naturelle de Blumenbach, publiée en Allemagne.

le noble métier de chasseur. Jack, avec sa légèreté ordinaire, ne fit qu'en rire, fut enchanté de la conduite de son élève chakal, et nous parla beaucoup de sa longue promenade sur le buffle, et comme il savait bien le conduire. J'adoucis Fritz en lui disant que je ne me serais fié qu'à mon fils aîné pour me remplacer à Falkendorsf. Notre confiance en toi, lui dis-je, ne t'es-elle pas mille fois plus honorable que la mort de quelques oiseaux, que tout autre aurait tué comme toi; et n'es-tu pas bien aise que ton frère réussisse dans un art que vous pourrez exercer ensemble comme deux bons camarades. Fritz n'avait jamais que le premier moment contre lui; il fut honteux du mouvement de dépit qu'il avait eu, et sautant au cou de son frère, il lui dit que si je le permettais ils retourneraient au lac ensemble avant de quitter ces parages; et j'y consentis de bon cœur.

Ma femme s'occupa ensuite à plumer et à saler les poules à collet que nous avions apportées de notre chasse; nos pourvoyeurs n'avaient pas oubliés de prendre un sac de sel qui vint fort à propos pour les conserver. Nous en mangeâmes une toute fraîche, qui fut trouvée excellente par tous les convives affamés. Notre salle à manger fut établie au - devant de la nouvelle métairie, et nos sièges, les bancs que nous y avions placés. Nous donnâmes à la métairie elle-même le nom de *Waldeck* conformément au but de sa construction. Nous remplîmes l'étable de fourrage; nous mîmes du grain dans le poulailler, et laissant le tout ouvert et à la discrétion de nos colons, nous nous disposâmes à les quitter. Il fallut quelque peine pour empêcher ces bonnes bêtes de nous suivre; Fritz fut obligé de rester avec l'onagre jusqu'à ce que nous fussions tout-à-fait hors

de leur vue et caché derrière un buisson; alors il sauta légèrement sur son cher *Leichtfuss*, laissa les colons à l'abandon, et nous eut bientôt atteint au galop.

Notre chemin se dirigea droit contre le bois des singes, que nous avions déjà aperçu de loin; mais bientôt il disparut à nos yeux derrière un autre bois situé plus près de nous, et dont les arbres très-élevés nous dérobaient l'autre. Il nous semblait que nous entrions dans un bois de notre patrie, car nous nous trouvâmes au milieu des pins et des sapins. Nous avions à peine joui quelques instans de cette illusion qu'elle fut troublée par une foule inombrable de singes, qui prirent la fuite devant nous en grinçant des dents, et descendant et remontant les arbres avec une grande rapidité. Le premier moment d'effroi passé, ils poussèrent des cris lamentables et commencèrent à

nous bombarder tellement de pommes de pin d'une forme singulière, lancées d'une telle hauteur, qu'il y avait un danger réel à pénétrer plus avant. Quelques coups de fusil chargés à mitraille et bien appliqués, éloignèrent bien vite toute cette malicieuse cohorte, et nous donna la liberté du passage : quoique nos ennemis ne fussent pas blessés bien dangereusement, le bruit leur fit prendre la fuite. Mes fils relevèrent quelques-unes des pommes de pin qu'ils nous avaient jetées. Fritz prit une pierre pour en casser une et voir si cette écorce ligneuse ne cachait pas quelque bonne amande. Je m'approchai, j'examinai aussi et je reconnus aussitôt que nous avions trouvé le pin pinier ou pignon doux, que je connaissais pour porter un fruit onctueux très-bon lui-même à manger, mais précieux surtout par l'huile excellente qu'on peut en exprimer, ce qui nous fit grand plaisir.

Finis ton pénible ouvrage, dis-je à Fritz; ramassez seulement ces pommes de pin qu'on nomme *pignoles* ou *pignon doux*, et lorsque nous ferons du feu quelque part pour notre dîner, je vous apprendrai une meilleure manière de les ouvrir; en frappant dessus vous perdez du temps et courez risque d'écraser l'amande avec l'écorce; mais si vous les mettez un instant sur des charbons ardens, vous entendrez un feu roulant; bientôt elles éclateront d'elles-mêmes et vous pourrez ôter les noyaux comme vous le voudrez.

Excellent, papa, excellent ! s'écrièrent-ils tous, et ils se mirent à ramasser des pommes de pin (1) autant qu'ils

(1) Le pin pinier, ou pin à pignon, est un arbre fort élevé dont les branches se disposent en parasol, et qui croît dans les pays chauds. On le cultive en Portugal et en Espagne. Les pommes de pin ou cônes qu'il

purent. Nous passâmes de là dans le vrai bois des singes; ils s'y étaient réfugiés au sommet des arbres, où on en voyait de tous côtés et de toutes espèces; mais encore effrayés de notre artillerie, ils nous laissèrent passer assez tranquillement. Nous arrivâmes dans le voisinage de la colline de l'Espoir-Trompé; de l'autre côté était le champ de cannes à sucre sur la hauteur. Je remarquai là une colline très-avantageuse pour mon projet. On devait avoir de là une vue très-étendue sur toute l'île du côté de Falkendorf,

produit ont à peu près cinq pouces de longueur; ils sont épais, arrondis, terminés en pointes obtuses à écailles lisses et brillantes. La noix, ou plutôt l'amande qu'ils renferment, est ovale, blanche, couverte d'une pellicule; son goût approche de celui de la noisette. On la mange fraîche; mais elle produit surtout une huile excellente à brûler, sans odeur et abondante.

et de l'autre côté sur la mer, et sur le cap de l'Espoir-Trompé. Je choisis cette agréable place pour le but de notre course. Etant montés par une douce pente au-dessus de la colline, nous trouvâmes qu'une seconde maison de campagne ne pouvait être mieux placée, et pour l'agrément et pour l'utilité. Une source de l'eau la plus pure sortait de terre à peu près vers le sommet, et formait un doux petit ruisseau serpentant dans la verdure à travers la pente, formant dans son cours rapide trois ou quatre petites cascades, telles qu'un peintre de paysage aurait pu les désirer pour embellir un tableau. Au bas s'étendait jusqu'aux sables de la mer, une prairie coupée çà et là de bouquets d'arbres ; derrière nous des bois de teintes différentes. Voici l'Arcadie (1),

(1) Suivant les poètes, l'Arcadie était le plus beau et le plus fortuné des pays.

m'écriai-je ; c'est ici que nous voulons bâtir une petite demeure d'été , qui sera un véritable Elysée.

Bâtissons ! bâtissons ! s'écrièrent ensemble mes quatre fils.

Ernest décida tout de suite que la nouvelle métairie se nommerait *Prospect-Hill* , pour nous donner un petit air anglais. En bon Allemand , j'avais envie de l'appeler *Schauenbachl* ou Schattenbourg ; mais Prospect - Hill l'emporta à l'unanimité , et je cédai.

Nous commençâmes comme à l'ordinaire par faire du feu pour satisfaire la curiosité au sujet des pignons ; ils furent étendus sur le brâsier , et le plaisir des enfans fut bientôt complet en entendant les piff , paff , pouff répétés comme si des partis ennemis étaient engagés dans de vives escarmouches : ils se hâtèrent alors de les retirer avant que l'amande fût brûlée ; ils les mangèrent et les trouvèrent fort à leur goût.

La mère ne pensait qu'à la bonne huile que nous pourrions en retirer, et me priaît déjà de faire au plus tôt un pressoir convenable.

Après ce déjeuner surnuméraire nous allâmes gaiement à la construction de la cabane qui fut arrangée à peu près comme celle de Waldecx, et exécutée plus promptement, parce que nous allions moins à tâtons; elle fut aussi perfectionnée; le toit relevé au milieu et penché des quatre côtés, ressemblait plus à une ferme européenne. Mes fils arrangèrent un cabinet pour eux à côté du nôtre, et ma femme demanda à côté des écuries un magasin fermé pour des provisions. Le tout fut fini en six jours, et nous eûmes là une maisonnette pour nous et un abri pour des nouveaux colons que nous voulions y établir telle que nous pouvions le désirer.